

Dimanche 2 décembre 2023 – 1^{er} dimanche de l'Avent

Commentaire pour l'évangile Mc 13, 33-37

Je ne sais pas comment vous recevez ce texte, mais je vous avoue que je le trouve étonnant : un maître part en voyage, confie la gestion de son domaine à ses serviteurs. Ils vont devoir faire tourner le domaine. C'est déjà une grande responsabilité et un grand travail. Mais en plus, le maître institue un portier pour veiller afin que tout le monde soit bien réveillé à son retour ! « Veillez donc , car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison... il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis » C'est le comble ! Personnellement, je leur aurais plutôt souhaité de dormir d'un sommeil réparateur pour être efficace dans leur travail.

Et pourtant... c'est l'invitation de l'Évangile de ce dimanche. Et la moitié du texte est consacrée à cette idée de veille. Ce doit donc être important. Quel peut donc être le sens de cette parabole ?

La première remarque que je me fais est que vite, on peut oublier le maître, être entièrement pris par son ouvrage : gérer, organiser, planifier, se soucier de... peut-être même s'instituer spécialiste ou bien ne vouloir faire qu'à sa manière à soi : « Je sais ce qui est bon pour ma famille, mon groupe de caté, ma communauté locale, ma ville...c'est moi qui sais, j'ai l'habitude, j'ai toujours fait comme ça, c'est à moi » Veiller au retour du maître, c'est élargir l'espace, se laisser interpeller par l'autre, voir au-delà de ce qui me semble une évidence. Laisser une place pour un autre regard.

Dans quel espace de ma vie, suis-je invité à élargir mon regard ? me laisser déplacer par le regard et la parole de l'autre ?

La seconde remarque est que, être éveillé, c'est être dans une attente du retour du maître, donc dans une relation. C'est avoir le cœur tourné vers le maître. Le maître, par ses choix, dit : « Je te fais confiance à toi, je te donne tout pouvoir sur cette tâche, je crois en toi», et les serviteurs se reçoivent de lui. Hors de cette relation, plus rien peut-être n'a vraiment de sens. Comme le sarment qui ne donne du fruit que s'il demeure sur la vigne, de même le travail des serviteurs n'a de sens, de saveur, que dans cette relation au maître. Ils se font une confiance mutuelle.

Comment, concrètement, mon regard reste-t-il tourné vers mon Maître intérieur ? Est-ce que je nourris ce lien ?

Il ne faudrait pas que le maître nous trouve endormis. Non que nous serions punis (quelle image de Dieu, pour envisager cela !) mais que ce serait triste si nous étions endormis ! nous serions sans doute comme le sarment coupé, qui n'est plus alimenté par la sève... Veillons à préserver un espace pour Dieu en nous. Il est si fragile cet espace intérieur, il peut si vite être empli par mille soucis, occupations, priorités.... En ce temps de l'Avent qui commence, comment allons-nous préserver cette crèche intérieure pour l'Enfant-Jésus qui naît ? comment allons-nous veiller sur cette Parole faite chair qui vient nous interpeller, parfois nous déranger, qui ouvre en nous des espaces et invite à une relation ?

Véronique SOULARD, laïque, Paroisse Saint-Jacques en Gâtine